

Jalousie

L'averse fut si brutale et la pluie si violente, que Philippe, surprit par la soudaineté de ce déchaînement, dut se résoudre à trouver refuge, dans la vieille cabine téléphonique désaffectée de la place de la mairie. Il n'était pas seul à rechercher un abri de fortune pour échapper à ce brusque déferlement de la pluie.

Il avait longuement hésité avant de ressortir de cet asile provisoire pour rejoindre sa voiture garée à quelques dizaines de mètres de là. Il savait qu'Irène, l'y attendait. Ne voulant pas trop tarder, craignant ses reproches, il s'était décidé à sortir de cet abri froid et puant.

Trempe, il s'était engouffré dans le véhicule. Installé derrière le volant, il avait pris le temps d'essuyer ses lunettes et avait hésité à démarrer, attendant patiemment qu'Irène soit disposée à lui indiquer la route.

Ce n'est qu'après quelques minutes d'une attente passive et silencieuse, qu'elle se décida enfin à lui donner la direction à prendre, une fois que Philippe lui ait dit sur un ton qui se voulait à la fois interrogatif et affirmatif,

— À la maison.

En sortant du parking, tu prends la première à droite, lui indiqua Irène.

Il démarra lentement.

Le trafic, à cette heure était dense. Dans toute la ville, la sortie des bureaux entraînait inexorablement des bouchons, bouchons amplifiés par ce déluge aussi subit qu'inattendu, que les prévisions météorologiques n'avaient pas annoncé.

Les longues files d'attente aux différents carrefours, exaspéraient Philippe. Le ciel était, à l'image des idées qui se bouscuaient dans sa tête, noir.

— Il vaudrait mieux prendre les quais, proposa-t-il.

— Non, reste sur la file de droite, et au prochain rond-point, prends la deuxième sortie.

Philippe aurait volontiers allumé la radio, mais il savait qu'Irène n'apprécierait pas l'initiative. Un silence gênant s'établit, Philippe ne savait pas comment dire à Irène qu'il devait passer prendre Claudie, sa femme, sur les boulevards face au théâtre. La pluie avait quelque peu diminué. Les essuie-glaces, dans leur mouvement de métronome, faisaient un bruit régulier. Irène rompit brutalement le silence souligné par le rythme cadencé des balais.

— Je t'ai attendu toute la soirée d'hier, tu n'es pas venu.

— Je ne pouvais pas laisser Claudie seule, ce n'est pas aussi simple que tu le penses. À propos de Claudie, il faut que je passe la prendre, elle nous attend face au théâtre.

— Elle t'attend toi, pas nous. Tu ne pouvais pas le dire avant, dans ce cas je ne t'aurais pas fait prendre à droite au rond-point, mais les quais.

— C'est ce que je proposais tout à l'heure, répondit Philippe.

— Je ne savais pas que c'était pour LA récupérer. D'ailleurs, ne compte pas sur moi pour la conversation lorsqu'elle sera là.

Irène avait lourdement insisté sur LA récupérer, elle se refusait à prononcer le prénom de Claudie, elle en était jalouse. De toute évidence, elle était amoureuse de Philippe. Cela n'était pas réciproque.

— Irène, cesse de faire des enfantillages. Tu sais très bien ce que je pense de ce type d'attitude. Quelle route me conseilles-tu ?

— Prends à gauche, dans la rue Berthelot, au feu tu tourneras à droite, rue Camille Leroy.

Philippe était nerveux, il n'aimait pas du tout qu'Irène lui fasse des remarques sur sa vie avec Claudie. Il en loupa la rue Berthelot.

Irène intervint immédiatement.

— Je t'avais dit de prendre à gauche rue Berthelot. Si tu fais n'importe quoi, il n'est pas nécessaire de me demander de t'indiquer la route. Va jusqu'au prochain rond-point, et fais demi-tour.

Philippe pensait qu'il n'aurait jamais dû tenter cette expérience avec Irène. Elle était vouée à l'échec. Il maîtrisait de moins en moins les réactions de celle-ci. Son attitude de ce soir en était une preuve supplémentaire.

Il y a un mois, Irène lui avait pourtant promis de ne plus faire de crise de jalousie. Elle avait juré qu'elle aurait un comportement normal, et admis que Claudie partageait la vie de Philippe. Malheureusement ces bonnes résolutions n'avaient pas tenu trois semaines.

Philippe avait fait demi-tour au rond-point et il était attentif à ne pas louper la bonne direction.

— Prends à droite, rue Camille Leroy, et cette fois-ci, suis mes directives, dit Irène d'un ton agacé.

Philippe ne répondit pas, il ne voulait pas en rajouter. L'agacement d'Irène le contrariait suffisamment. Il redoutait le moment où Claudie monterait en voiture.

Dans la rue Camille Leroy, des travaux interdisaient toutes circulations.

— Prends à droite la ruelle des poissonniers et à gauche dans la rue Legendre. Nous rattraperons les quais par la rue Rapin.

Philippe suivit à la lettre les instructions d'Irène. Ils étaient arrivés sur les quais, Le théâtre était en vue.

Comme prévu, Claudie attendait face à l'édifice. De grandes affiches annonçaient le spectacle de la soirée, une pièce de Pierre Laminche, dans une mise en scène de l'auteur : "Le balcon".

Claudie monta précipitamment dans la voiture, alors que la pluie commençait à retomber.

— Quel sale temps ! J'ai pris deux places pour le spectacle de vingt et une heures, ce soir, comme convenu, dit Claudie.

— Il y a des travaux rue Camille Leroy, Irène peux-tu nous dire par où nous devons passer ?

Irène restait parfaitement muette.

Philippe réitéra sa question, Irène ne répondait toujours pas.

— Je crois que ton GPS personnalisable est encore en panne, comme à chaque fois que je monte dans la voiture, dit Claudie en appuyant sur la touche arrêt du GPS.